

Voici un **monologue** drôle et charmant écrit par **Cocteau** pour **Jean Marais** :

Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas. Dès que je la dis, elle change de figure et se retourne contre moi. J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de travers. Et pourtant je suis simple et je n'aime pas le mensonge. Je le jure. Le mensonge attire toujours des ennuis épouvantables et on se prend les pieds dedans et on trébuche et on tombe et tout le monde se moque de vous. Si on me demande quelque chose, je veux répondre ce que je pense. Je veux répondre la vérité. La vérité me démange. Mais alors, je ne sais pas ce qui se passe. Je suis pris d'angoisse, de crainte, de la peur d'être ridicule et je mens. Je mens. C'est fait. Il est trop tard pour revenir là-dessus. Et une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe. Et ce n'est pas commode, je vous le jure. C'est si facile de dire la vérité. C'est un luxe de paresseux. On est sûr de ne pas se tromper après et de ne plus avoir d'embêtements. On a les embêtements sur place, vite, à la minute, et ensuite les choses s'arrangent. Tandis que moi ! Le diable s'en mêle. Le mensonge n'est pas une pente à pic. Ce sont des montagnes russes qui vous emportent et qui vous coupent le souffle, qui vous arrêtent le cœur et vous le nouent dans la gorge.

Si j'aime, je dis que je n'aime pas et si je n'aime pas je dis que j'aime. Et vous devinez les suites. Autant se tirer un coup de revolver et en finir. Non ! J'ai beau me sermonner, me mettre devant l'armoire à glace, me répéter : tu ne mentiras plus. Tu ne mentiras plus. Tu ne mentiras plus. Je mens. Je mens. Je mens. Je mens pour les petites choses et pour les grandes. Et s'il m'arrive de dire la vérité, une fois par hasard, par surprise, elle se retourne, elle se recroqueville, elle se ratatine, elle grimace et elle devient mensonge. Les moindres détails se liguent contre moi et prouvent que j'ai menti. Et... ce n'est pas moi qui suis lâche... chez moi je trouve toujours ce qu'il faudrait répondre et j' imagine les coups qu'il faudrait donner. Seulement sur place, je me paralyse et je garde le silence. On me traite de menteur et je la boucle. Je pourrais répondre : vous mentez. Je n'en trouve pas la force. Je me laisse injurier et je crève de rage. Et c'est cette rage qui s'accumule, qui s'entasse en moi, qui me donne de la haine.

Je ne suis pas méchant. Je suis même bon. Mais il suffit qu'on me traite de menteur pour que la haine m'étouffe, et ils ont raison. Je sais qu'ils ont raison, que je mérite les insultes. Mais voilà. Je ne voulais pas mentir et je ne peux pas supporter qu'on ne comprenne pas que je mens malgré moi et que le diable me pousse. Oh ! Je changerai. J'ai déjà changé. Je ne mentirai plus. Je trouverai un système pour ne plus mentir, pour ne plus vivre dans le désordre épouvantable du mensonge. On dirait une chambre pas faite, des fils de fer barbelés la nuit, des couloirs et des couloirs du rêve. Je guérirai. J'en sortirai. Et du reste, je vous en donne la preuve. Ici, en public, je m'accuse de mes crimes et j'étale mon vice. Et n'allez pas croire que j'aime étaler mon vice et que c'est encore le comble du vice que ma franchise. Non, non. J'ai honte. Je déteste mes mensonges et j'irai au bout du monde pour ne pas être obligé de faire ma confession. Et vous, dites-vous la vérité ? Etes-vous dignes de m'entendre ? Au fait, je m'accuse et je ne me suis pas demandé si le tribunal était en mesure de me juger, de m'absoudre.

Vous devez mentir ! Vous devez mentir tous, mentir sans cesse et aimer mentir et croire que vous ne mentez pas. Vous devez vous mentir à vous-même. Tout est là ! Moi, je ne me mens pas à moi-même. Moi j'ai la franchise de m'avouer que je mens, que je suis un menteur. Vous, vous êtes des lâches. Vous m'écoutez, vous vous disiez ! quel pauvre type ! Et vous profitez de ma franchise pour dissimuler vos mensonges. Je vous tiens ! Savez-vous, Mesdames, Messieurs, pourquoi je vous ai raconté que je mentais, que j'aimais le mensonge ? Ce n'était pas vrai. C'était à seule fin de vous attirer dans un piège et de me rendre compte, de comprendre. Je ne mens pas. Je ne mens jamais. Je déteste le mensonge et le mensonge me déteste. Je n'ai menti que pour vous dire que je mentais.

Et maintenant je vois vos visages qui se décomposent. Chacun voudrait quitter sa place et redoute d'être interpellé par moi.

Madame, vous avez dit à votre mari que vous étiez hier chez votre modiste. Monsieur, vous avez dit à votre femme que vous dîniez à votre cercle. C'est faux. Faux. Faux. Osez me donner un démenti. Osez me répondre que je mens. Osez me traiter de menteur. Personne ne bouge ? Parfait. Je savais à quoi m'en tenir. Il est facile d'accuser les autres. Facile de les mettre en mauvaise posture. Vous me dites que je mens et vous mentez ! C'est admirable. Je ne mens jamais. Vous entendez ! Jamais. Et s'il m'arrive de mentir, c'est pour rendre service... pour éviter de faire de la peine... pour éviter un drame. De pieux mensonges. Forcément, il faut mentir. Mentir un peu... de temps à autres. Quoi ? Vous dites ? Ah ! je croyais... non... parce que... je trouverais étrange qu'on me reprochât ce genre de mensonge. Venant de vous ce serait drôle. De vous qui mentez à moi qui ne mens jamais.

Tenez, l'autre jour – mais non vous ne me croiriez pas. Du reste, le mensonge... le mensonge, c'est magnifique. Dites... imaginer un monde irréel et y faire croire – mentir ! Il est vrai que la vérité a son poids dur et qu'elle m'épate. La vérité. Les deux se valent. Peut-être que le mensonge l'emporte... bien que je ne mente jamais. Hein ? J'ai menti ? Certes. J'ai menti en vous disant que je mentais. Ai-je menti en vous disant que je mentais ou en vous disant que je ne mens pas. Un menteur ! Moi ? Au fond je ne sais plus. Je m'embrouille. Quelle drôle d'époque. Suis-je un menteur ? Je vous le demande ? Je suis plutôt un mensonge. Un mensonge qui dit toujours la vérité.